



HAL
open science

Antiques de l'abbaye de Mozac (Puy-de-Dôme) : à propos de CIL XIII, 1462, et d'une stèle funéraire grecque

Jean-Claude Poursat

► To cite this version:

Jean-Claude Poursat. Antiques de l'abbaye de Mozac (Puy-de-Dôme) : à propos de CIL XIII, 1462, et d'une stèle funéraire grecque. *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1985, 43 (1), pp.211-214. 10.3406/galia.1985.2828 . hal-01940148

HAL Id: hal-01940148

<https://hal.science/hal-01940148>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

NOTES

ANTIQUES DE L'ABBAYE DE MOZAC (Puy-de-Dôme) : à propos de C. I. L. XIII, 1462, et d'une stèle funéraire grecque

par Jean-Claude POURSAT

On sait, par le témoignage de Jean Savaron dans son ouvrage sur *Les origines de Clairmont* paru en 1607, qu'une inscription antique au moins était, à cette date, conservée dans le cloître de l'abbaye bénédictine de Mozac, près de Riom. Il s'agit de la base inscrite *CIL*, XIII, 1462, qui porte une dédicace au Génie Arverne :

Genio Arverno
Sext. Or[g.] Suavis
Aeđu[us]

et dont Savaron nous dit qu'elle aurait été « transportée au monastère de Mozac lorsqu'il fut rebasty des ruines de Clairmont »¹.

L'authenticité de l'inscription ne peut plus être contestée, comme l'a souligné R. Mowat², depuis la découverte, à Chalon-sur-Saône, de deux autres inscriptions votives portant le nom du même dédicant éduen, Sextus Orgius Suavis. Mais l'origine exacte du monument reste inconnue. L'hypothèse de son transport

de Clermont à Mozac, après la destruction de la capitale arverne, « paraît gratuite » comme le note P.-F. Fournier³; on ne peut affirmer d'autre part, en l'état actuel de nos connaissances, qu'il provienne de Mozac même. Cependant la mention de l'ethnique *Aeduus*, à la troisième ligne de l'inscription⁴, implique que la base avait été consacrée hors du pays d'origine du dédicant, et rend vraisemblable qu'elle ait été découverte dans la région clermontoise.

La présence à Mozac d'une stèle funéraire grecque, récemment identifiée, indique toutefois que des « antiques » d'origine fort lointaine avaient pu être transportés jusqu'à l'abbaye de Mozac. Cette stèle, placée en remploi dans

³ P.-F. FOURNIER dans E. DESFORGES *et alii*, *Nouvelles recherches sur les origines de Clermont* (1970), p. 458 (où il ajoute à la bibliographie du *CIL* la référence à Ch. NODIER, J. TAYLOR et A. de CAILLEUX, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* [1829], t. I, pl. 64).

⁴ Il faut en effet conserver la lecture *Aeduus*, suivie par le *CIL*, et écarter les autres restitutions : sont visibles sur la pierre non seulement l'A initial suivi de deux hastes verticales mais aussi un trait oblique (non indiqué sur le dessin reproduit par Mowat, *l. c.* pl. XXVI), qui correspond vraisemblablement à la haste gauche du premier V de AEDVVS.

¹ *Les origines de Clairmont*, p. 9. — Nous avons pu revoir, grâce à l'aimable autorisation de M. Régis de Saint-Jouan, la pierre, aujourd'hui conservée au château de Mons, commune d'Aubiat (Puy-de-Dôme).

² *Revue Archéologique*, 29, 1875, p. 33, 37-40 ; 30, 1875, p. 371-372 et pl. XXVI.



1 Stèle funéraire grecque de Mozac.



2 Dos de la stèle (partie inférieure).

le mur d'une grange de la localité jusqu'en 1977, est aujourd'hui exposée au Musée lapidaire municipal ; nous en donnons ci-dessous une description⁵.

Stèle rectangulaire de marbre blanc (fig. 1 et 2). Brisée à la partie supérieure (l'angle supérieur droit a disparu) ; cassures à la partie

⁵ Mention de cette découverte dans *Gallia*, 41, 1983, p. 427 (avec une lecture inexacte de l'inscription que nous corrigeons ici). — Je remercie vivement M^{me} M.-T. Couilloud-Le Dinahet et M. L. Robert de leurs observations et suggestions concernant l'inscription et l'origine de la stèle. M. J.-M. Pérona, Conservateur du Musée lapidaire, nous a obligeamment donné accès à ce document.

inférieure et surface très endommagée ; taches sur le fond du relief, au-dessus du vase. Dos de la stèle incurvé, piqueté. Dimensions : 54 × 43,5 × 7 cm. Hauteur des lettres irrégulière : 1,5-2,3 cm.

Dans un cadre rectangulaire, au centre, homme nu debout, de face, portant la main droite à la hauteur de la tête (manquante) ; la main gauche est posée sur le ventre ; le corps est légèrement incliné vers la gauche. A gauche, pilier hermaïque, de face, sur un socle rectangulaire. A droite, amphore posée sur un support arrondi.

Sur le cadre entourant le relief, trous pour guirlandes ou couronnes.

Inscription sur le bandeau inférieur (fig. 3) :

[...]σιμος · Εἰερωνύμης
[χρ]ηστὲ χαῖρε

Excellent [...]simos, fils de Hiéronymé, salut

Apices, alpha à barre brisée, epsilon, oméga et sigma lunaires ; iotacisme. 2^e moitié du II^e-III^e s. ap. J.-C.

L'interprétation du relief présente quelques difficultés en raison de l'état de conservation de la stèle. On peut penser au motif de l'athlète qui se couronne, bien connu sur toute une série de stèles⁶. Toutefois l'absence de la palme, habituellement associée à cette représentation, et le geste de la main gauche posée sur le ventre s'expliqueraient mieux dans le cas d'un athlète

⁶ Cf. M.-T. COULLLOUD, *Les monuments funéraires de Rhénée* (1974), n° 296 et p. 286-287 ; E. FRUHL et H. MÖBIUS, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, I (1977), nos 145-147.



3 Stèle funéraire grecque de Mozac. Inscription (estampage).

s'enduisant d'huile : la main droite levée pourrait avoir tenu un flacon à parfum, et le relief serait alors très proche de celui d'une stèle du British Museum, de provenance inconnue, où l'athlète présente la même attitude⁷. Le pilier hermaïque, monument des nécropoles, est fréquemment représenté à côté du mort sur les stèles grecques ; l'amphore funéraire est, elle aussi, bien attestée⁸.

Aucun témoignage ne semble avoir été conservé sur l'histoire de cette stèle, dont il est tout à fait improbable qu'elle soit parvenue à Mozac dans l'Antiquité⁹, et nous en sommes réduits à des hypothèses. Elle se trouvait vraisemblablement dans le monastère de Mozac avant la Révolution ; après la suppression de l'abbaye en 1791, les bâtiments démolis servirent de carrière, et bon nombre de maisons de Mozac placèrent dans un de leurs murs, comme une sorte de relique, au moins un fragment lapidaire provenant du monastère. C'est ainsi que l'on peut expliquer la présence de cette stèle dans une grange, maçonnée dans un mur d'où elle n'était visible que de l'intérieur.

Il est plus difficile de savoir quand et comment cette stèle grecque a pu être apportée

à Mozac. En l'absence de renseignements précis, nous suggérerions qu'elle ait pu y parvenir par l'intermédiaire des collectionneurs riomois du début du xvii^e s., Jean Savaron (1566-1622), que nous avons cité plus haut, ou son contemporain Louis Chaduc (1564-1638), l'un et l'autre conseillers au Parlement de Riom¹⁰. On sait que Chaduc, qui avait fait le voyage d'Italie, possédait des marbres antiques, en plus d'une importante collection de pierres gravées ; Savaron avait rassemblé, quant à lui, plusieurs milliers de monnaies. Tous deux étaient en relations avec le grand « amateur » et grand pourvoyeur d'antiquités que fut à cette époque Fabri de Peiresc (1580-1637)¹¹. Si la stèle de Mozac a bien été acquise par l'entremise de ce dernier, c'est vraisemblablement de Smyrne, où Peiresc avait des agents, qu'aurait été envoyée cette stèle funéraire. Cette provenance, région de Smyrne ou île proche, s'accorderait bien au style du relief.

Jean-Claude POURSAT

7 Cf. E. PFUHL-H. MÖBIUS, *o. c.*, n° 121.

8 Pilier hermaïque : cf. M.-T. COUILLOU, *o. c.*, p. 277-278 ; amphore : cf. E. PFUHL-H. MÖBIUS, *o. c.*, par ex. n°s 125, 148.

9 Pour l'histoire d'autres « pierres errantes », apportées en France par des voyageurs ou le commerce des antiquités, cf. par ex. L. ROBERT, dans *Revue de Philologie*, 13, 1939, p. 193-197 (*inscription grecque de Selles-sur-Cher*) ; P.-Y. BALUT, dans *BCII*, 99, 1975, p. 331-334 (*stèle funéraire de Belle-Isle-en-Mer*).

10 Sur Jean Savaron, cf. A. VERNIÈRE, *Le président Jean Savaron, érudit, curieux, collectionneur, et ses rapports avec les savants de son temps*, dans *Bull. Hist. et Scient. de l'Auvergne*, 1892, p. 64-84, 88-108, 112-132, 136-171. — Sur Louis Chaduc, cf. P.-F. FOURNIER, *o. c.*, p. 463-464.

11 Lettres de Peiresc à Savaron en date du 10 novembre 1621 et du 12 avril 1622 ; Peiresc avait vu les monnaies réunies par Savaron, et dressera un catalogue sommaire de la collection Savaron après la mort de celui-ci (cf. A. VERNIÈRE, *l. c.*, p. 124-127). — Louis Chaduc est mentionné dans une lettre de Peiresc du 9 juin 1628 (Ph. TAMIZEY de LARROQUE, *Lettres de Peiresc aux frères Dupuy*, t. I, p. 631).